

parloir d'honneur du Lycée de Caen, « hommage offert aux élèves par un de leurs aînés. » Ne lui devrait-on pas d'autres honneurs ? Une statue ? non ; car notre temps est trop prodigue de statues et ces honneurs retentissants sont trop discutés. Une simple inscription sur la maison où il est né : on y graverait son nom, son titre de Conseiller d'Etat et ce serait assez.

Notre ville et notre génération doivent bien cet hommage à l'homme de travail, dont la vie fut d'un utile exemple. Pourquoi donc faut-il que les démocraties perdent si vite le souvenir de ceux qui font, d'ordinaire, le plus pour elles ? Il ne convient pas de le rechercher ici ; mais il n'est à coup sûr jamais trop tôt, ni trop tard de leur rappeler la vie et le nom de leurs meilleurs serviteurs.

J. MARIE,  
*Avocat, Professeur à la Faculté de  
Droit de Caen.*

## Note sur les Îles Saint-Marcouf (1).

Nous avons dit que le premier oratoire élevé, dans l'île d'Aval, en l'honneur de Saint-Marcouf, avait été détruit par les pirates normands. La chapelle, bâtie au X<sup>e</sup> siècle, subsista fort longtemps : Sur une carte du Cotentin, éditée en 1758, par Séguin, géographe du roi, elle est indiquée dans la partie nord de l'île d'Aval.

D'après notre savant confrère, M. Le Héricher, deux établissements destinés à la pêche de la baleine, qui devait donc être commune dans nos mers, existaient l'un aux îles Saint-Marcouf et l'autre à l'embouchure de la Saire. Les membres de ces baleineries formaient une association « *communio vel societas walmannorum* (2)... *omnes alii qui sunt in vaheta de S.-Marculfo... donationem quam wammanni fecerunt Sare....* »

M. Le Héricher a connu un des officiers anglais qui avaient dirigé une attaque contre les îles, le

(1) Voir tome III des mémoires de notre Société, page 94, mon étude sur les îles Saint-Marcouf.

(2) de Whale, baleine et man, homme.

capitaine Nicols, depuis baronnet et général. Cet officier, passant la tête dans un filet d'abordage qu'il avait crevé d'un coup de sabre, reçut d'un sergent un si violent coup qu'il en porta toujours la cicatrice : « Moi, disait-il, en la montrant, à l'époque « de l'expédition anglo-française en Chine, ce n'est « pas par des Chinois, c'est par des Français que j'ai « été blessé ! »

A. BENOIST.



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE.

---

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1887.

---

SARCOPHAGE EN PLOMB.

Offert par M. MARIE.

---

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL.

Offres : . . . . . Débris de Sépulture  
(sarcophage en plomb) trouvés dans la chapelle du  
Collège de Valognes et donnés par M. l'abbé Marie,  
Supérieur du Collège de Valognes....

